dirai rien de son incomparable *Télémaque*, qu'on peut regarder comme le code & le

voit écrire & persuader. Ses vertus, ses talents, sa modération dans cette affaire, sa disgrâce, & la douleur profonde qu'en conservoit son élève, tout concouroit à inspirer l'intérêt, à disposer les esprits en sa faveur ; & l'on eût dit que l'on souhaitoit qu'il eût raison contre la cour de Rome, comme on la lui donnoit contre la cour de France. Ceux qui ne le connoissoient point annonçoient déjà des apologies triomphantes, des explications satisfaisantes, & toutes ces distinctions spécieuses qui préparent les hérésies. D'autres personnes, mieux intentionnées dans leur zèle indifférent, fatiguoient le prélat de lettres anonymes qui l'exhortoient à la soumission. Le Duc de Bourgogne & les amis de l'Archevêque méprisoient également ces bruits calomnieux & ces vaines alarmes ; & Fénelon ne tarda pas à exposer lui-même ses véritables sentimens. Aucun évêque de France ne souffrit plus nettement que lui à la condamnation du livre *des maximes des Saints*, & ce qu'un esprit vulgaire eût cru ne pouvoir avouer sans honte, ce grand homme ne craignit point de le publier hautement : qu'il s'étoit trompé. La nouvelle de la condamnation de l'archevêque s'étoit déjà répandue dans son diocèse, & y avoit jetté la désolation. Fénelon fit avertir que le 9 du mois d'Avril il feroit à son peuple une instruction importante. Au jour marqué tout le clergé & un peuple immense de la ville & des campagnes d'alentour remplit sa métropole. L'éloquent archevêque monta en chaire. D'un seul mot il eût pu faire un schisme, en parlant à des hommes témoins de ses vertus, & comblés de ses bienfaits : il commença par faire une instruction sur la soumission due à l'Eglise & aux décisions du saint Siège ; & prenant en